

les feuilles humoristiques, les petits journaux amusants qui se distinguent par leur durée éphémère.

Deux paraissent en 1857, "La Citadelle" et "Le Charivari" (premier du nom), dont les directeurs s'intitulent Jean-Baptiste la Consonne et Joseph La Voyelle.

L'année suivante, c'est "Le Chicot", journal longitudinal et six-mensuel, publication sérieuse, populaire, culinaire, littéraire, militaire, judiciaire, propriétaire, prolétaire, enfin de tous les aires, excepté mercenaire. Bien pauvre esprit, en vérité!

Le programme de "L'Echo des Imbéciles", journal critique, fondé en 1863, est de la même force: "imprimé pour les imbéciles par Fiche-ton-camp, Descampettes & Cie." En 1869, c'est "L'Omnibus", journal humoristique, amusant et drôlatique (sic), surtout pas de politique, par dessus tout très peu littéraire.

O nos bons aïeux, combien faut-il les plaindre!

Puis, en 1878, c'est une énorme portée de journaux à noms d'animaux: "Le Cochon", "Le Crapaud", "Le Coq", "Le Castor National", "Le

Perroquet", "L'Abeille", "Le Castor", "Le Vrai Canard"...

Au nombre des journaux canadiens qui eurent la vie dure, ou qui tiennent encore depuis de nombreuses années, il convient de mentionner les suivants: "Le Canadien", fondé à Québec en 1806 pour venir mourir à Montréal, en 1893, après 86 années d'existence.

"Le Courrier de Saint-Hyacinthe" qui n'a pas cessé de paraître depuis 1853. Ce journal est d'ailleurs le doyen de la presse canadienne-française.

"L'Événement", fondé en 1867, par Hector Fabre.

"L'Union des Cantons de l'Est", Arthabaskaville, fondé en 1867 par L. Toussignant.

"Le Naturaliste Canadien" (1868), dirigé par l'abbé Provancher jusqu'à sa mort; par l'abbé Huart depuis lors.

"La Patrie", "Le Quotidien", de Lévis, en 1879, "La Presse", en 1884.

"Le Samedi", fondé le 14 juin 1889, par Poirier, Bessette & Cie; "La Revue Populaire", fondée par la même compagnie en l'an 1907.

Jules JOLICOEUR.

L'HOMME TOMBÉ...

ROMAN CANADIEN

Par HARRY BERNARD

"Nous ne disons pas qu'il soit parfait. Mais nous disons simplement que c'est un roman canadien. Point n'est besoin d'autre recommandation." (*Le Devoir*, 7 juin 1924.)

"C'est un roman canadien qu'on pourrait peut-être désirer plus étoffé, plus chargé de drame, mais où la thèse est si juste et si opportune et le talent si réel." (*L'Action Française*, juin 1924.)

* * *

C'est entreprendre beaucoup que de critiquer un roman ainsi recommandé. N'y touchez pas, il est

canadien! Quant à nous, nous avons encore la faiblesse de croire qu'une oeuvre n'est pas bonne parce que canadienne et qu'un acte d'état civil ne constitue aucunement un brevet de capacité. Qu'on nous pardonne notre peu de foi et de patriotisme!

*Moi qui sacrifiai la gloire—si facile
Puisqu'il suffit d'être régionaliste...*

PAUL MORIN.

* * *

Un roman de moeurs ne s'estime ni ne s'évalue au nombre et à l'importance des événements dont est tissée son affabulation. Ne confondons